

LA COURONNE DE VENISE

il fallait un génie spontané, un initiateur, une sorte de *porteur de feu*, comme Annunzio appelle Giorgione, dans les pages célèbres où il nous le montre apparaissant moins comme un homme que comme un mythe. « Sur la terre, nul destin de poète n'est comparable au sien. De lui, tout reste ignoré ; quelques-uns même sont allés jusqu'à nier son existence. Son nom n'est inscrit sur aucune œuvre certaine. Cependant, tout l'art vénitien est enflammé par sa révélation ; c'est de lui que Titien a reçu le secret d'infuser un sang lumineux dans les veines de ses créatures. En vérité, ce que Giorgione représente dans l'art, c'est l'Épiphanie du Feu. Il mérite qu'on l'appelle *porteur de feu* à l'égal de Prométhée. » Cette comparaison avec le feu revient d'ailleurs tout naturellement sous la plume de ceux qui parlent de lui. « *Lo spirito di Bellini*, déclare Venturi, *ma scaldato da un' anima di fuoco.* » Et quand les Italiens parlent d'*il fuoco giorgionesco*, ils entendent non seulement cette chaleur de coloris qui lui est propre, mais encore cette flamme intérieure, ce lyrisme qui brûle et dévore. Ainsi s'explique la séduction exercée par Giorgione sur les poètes de tous les temps et de tous les pays, séduction qui ne vient pas seulement du mystère de sa vie et de sa mort, mais de son œuvre même. C'est une copie du *Concert champêtre* que Musset achetait à crédit, malgré les observations de sa gouvernante, lui disant qu'elle n'aurait qu'à mettre